

S. E. BRINWELL

ELVIS RICAN ET LE
LIVRE MEURTRIER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533502

Dépôt légal : juin 2026

À ceux qui m'ont cru capable.
À ceux qui m'ont dit d'écrire.
À ceux qui ont lu sans juger.
Ce roman est né d'un rêve, d'un doute, et d'un stylo
offert. Je l'ai écrit à 15 ans. Mais je l'ai vécu bien avant.

À ceux qui croient que les enfants ne peuvent pas
résoudre les mystères...
...et à ceux qui savent que les livres peuvent cacher bien
plus que des mots.
À ceux qui savent que Winterlay n'est pas qu'une ville...
À ceux qui ont lu entre les lignes, et vu ce que les autres
n'ont pas vu.
Si vous avez trouvé le livre sur la scène du crime, alors
vous êtes déjà trop près de la vérité.
E.R. ne vous dira rien. Mais P.C. vous attend.

À Frère Pascal, qui fut bien plus qu'un professeur de français à mes yeux : un homme qui a cru en mes mots avant qu'ils ne deviennent une enquête, qui a donné vie à ce roman en prenant le temps de lire ce qui n'était alors que des mots jetés sur le papier par un jeune rêvant de faire voyager ses lecteurs dans un univers où ils pourraient oublier leurs soucis, se reconnaître dans les personnages et laisser libre cours à leurs propres rêves.

Un homme dont la patience et la confiance ont fait naître cette histoire qui, sans lui, serait restée un chapitre perdu dans l'ombre. Merci !

À Calie, Amélie, Lou et Anaëlle pour leur amitié qui m'a ouvert bien des portes et éclairé des chemins que je n'aurais jamais osé prendre seul.

Enfin, à Romane, Erell, Louison et Zélie, pour votre amitié, vos sourires et votre présence dans ma vie, pour vos lectures, vos avis, vos messages, et pour avoir été les premières à entrer dans ce monde que j'ai imaginé, simplement en acceptant de le découvrir. Merci d'avoir offert à ce livre quatre lectrices aussi précieuses que vous, quatre lectrices qui comptent plus qu'elles ne l'imaginent, et d'avoir donné à ces pages un premier regard qui restera toujours spécial.

Chapitre 1 : Le dernier jour

Par une très chaude journée d'été, tous les habitants de Sunnyfield Street avaient préféré rester bien au frais, dans leurs maisons. Il était à peine onze heures. La rue était vide et on n'y voyait pas un chat. La seule personne qui avait osé mettre son nez dehors était en train de marcher. C'était un jeune garçon qui venait tout juste d'avoir onze ans. Il s'appelait Elvis Rican. Elvis était très petit et mince pour son âge. Ses cheveux châtain étaient parfaitement coiffés et il avait des yeux aussi bleus que l'océan. Il se dirigeait vers une grande maison de pierres située à l'autre bout de la rue. Il était allé faire une balade à la lisière de la forêt qui commençait au bout de l'allée.

Elvis entra dans le jardin du numéro 6 de la rue. Il regarda dans la boîte aux lettres et en sortit une enveloppe. On pouvait y lire :

Mr C. Rican
6 Sunnyfield Street
Brightwater
Sussex

Il referma la boîte aux lettres et se dirigea vers l'entrée. Il ouvrit la porte et pénétra dans la maison.

C'était une assez belle maison. Le hall d'entrée était grand, un portemanteau, un porte-parapluie et un meuble à chaussures occupaient différents murs. À la droite du hall, un grand escalier en bois montait à l'étage. Elvis posa la lettre sur le meuble à chaussures, quitta le hall et entra dans la cuisine.

Une grande femme brune préparait le déjeuner. C'était sa mère. Mrs Rican était mince. Elle avait des yeux aussi bleus que ceux de son fils. Son visage était aimable et son sourire était rayonnant.

Deux cadres ornaient le mur juste à côté du réfrigérateur. C'étaient deux récompenses que Mrs Rican avait obtenues lorsqu'elle avait été sacrée championne du concours de bras de fer de la ville. Mrs Rican avait gagné ce concours deux fois de suite. Le premier cadre était celui qu'elle avait eu l'année dernière et le second était celui qu'elle avait gagné cette année. Elvis se souvenait de la première fois où sa mère avait remporté le concours, tous les habitants avaient été surpris de voir une femme aussi

mince gagner un concours de force. Mais il ne fallait pas se fier aux apparences, Mrs Rican était très musclée ce qui était sûrement dû au fait qu'elle devait porter des cartons très lourds, souvent remplis d'haltères, lorsqu'elle était au travail. Mrs Rican dirigeait Spoco, une entreprise qui fabriquait des articles de sport. Elvis embrassa sa mère et alla dire bonjour à son père qui se trouvait dans le salon.

Mr Rican était assis sur le canapé juste à côté d'un grand ventilateur. Il lisait le journal. Comparé à sa femme, il était très petit, ses cheveux ébouriffés étaient bruns et ses yeux étaient également bleus. Quand son fils entra dans la pièce, Mr Rican releva ses yeux du journal et le salua d'une voix douce et chaleureuse.

— Bonjour Elvis, tu as fait une bonne balade ? demanda son père.

— Oui, très bonne, mais il faisait très chaud.

Le sourire de son père disparut aussitôt et il eut soudain l'air furieux.

— Au moins, cela a pu prouver que j'avais raison quand je te disais de ne pas sortir dehors. Tu aurais pu faire un malaise et, dans ce cas comment aurais-tu fait, s'exclama Mr Rican d'un ton réprobateur, mais sans hausser la voix, au grand étonnement d'Elvis qui s'était attendu à l'entendre hurler.

Elvis baissa la tête, il ne savait quoi répondre. Devait-il s'excuser ou bien dire à son père qu'il ne risquait rien et qu'il était idiot d'avoir eu peur. Il préféra ne rien dire et, pour la première fois depuis qu'il était rentré dans la maison, ce fut sa mère qui prit la parole.

— Charles, je te rappelle qu'Elvis est parti très tôt ce matin pour pouvoir se promener avant qu'il ne fasse trop chaud.

Elle avait une belle voix qu'on aurait pu confondre avec le chant d'un oiseau, mais ses yeux lançaient des éclairs à son mari. Elvis était content que sa mère prenne sa défense. Après tout, il avait laissé un petit mot pour ses parents afin de les prévenir qu'il était parti faire une balade et qu'il rentrerait vers onze heures. Sur ce point-là, son père ne pouvait pas le réprimander.

Il jeta un regard vers Mr Rican et se demanda si son père n'allait pas exploser de rage. Mais il se trompait et fut même surpris, car non seulement Mr Rican ne cria pas, mais parla d'un ton ressemblant à celui que pouvait prendre un petit garçon s'excusant après avoir été pris la main dans le sac.

— Tu... Tu as raison, Hélène, balbutia Mr Rican. Je me suis un peu emporté.

Mrs Rican se détourna de son mari et retourna dans la cuisine pour finir de préparer le repas. Mr Rican, quant à lui, replongea dans son journal.

Elvis se dirigea vers l'escalier et monta les marches.

Lorsqu'il fut arrivé sur le palier du premier étage, il s'arrêta. Il y avait cinq portes. Il se dirigea vers la porte qui se trouvait au bout du couloir et qui menait à la salle de bain, l'ouvrit et entra.

La pièce était petite et ressemblait à une salle de bain traditionnelle. Elle comportait une douche à l'italienne, un meuble, un étendoir, un lavabo et un miroir. Les rayons du soleil passaient à travers une lucarne située à l'opposé du lavabo et illuminaient la pièce. Elvis se dirigea vers le miroir et contempla son reflet. Il était en sueur et des gouttes ruisselaient sur son visage. Il ouvrit un tiroir du meuble, en sortit une serviette qu'il déplia et la passa sur son visage. Il étendit la serviette puis quitta la salle de bain.

Il descendit les marches et retourna dans le salon. Son père n'était plus dans la pièce et Elvis ramassa le journal qu'il avait laissé sur la table basse. C'était un exemplaire de *L'info à votre porte*. Il le déplia ; sous le nom du journal, un titre en lettres capitales s'étalait :

UNE SÉCHERESSE S'ABAT SUR TOUT LE PAYS LE MINISTÈRE VEUT PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT

Elvis avait entendu beaucoup d'habitants de Sunnyfield Street se plaindre de la décision qu'avait prise le gouvernement en début de semaine. Pour donner suite à la sécheresse persistante, le ministre avait interdit l'usage des jets d'eau. Une grande photo en dessous du titre montrait un soleil brûlant au-dessus d'un massif de fleurs fanées. Sous la photo, il y avait un petit article. Il regarda une dernière fois l'image puis détourna son regard pour lire l'article.

Nous avons déjà publié en début de semaine la décision du ministre interdisant l'usage des jets d'eau. Mais la sécheresse persiste toujours. Pour limiter le gaspillage de l'eau, le ministre a décidé hier, en fin d'après-midi, que l'utilisation de l'eau devrait désormais être réduite. À la suite de cela il a ordonné que tous les citoyens fassent attention à leur consommation d'eau. Il a également décidé que l'eau devait être utilisée uniquement en cas d'urgence, c'est-à-dire pour boire. Il a aussi rappelé qu'il est désormais

interdit de s'en servir pour arroser des plantes ou pour laver des voitures tant que la sécheresse persistera.

« Cette décision aura pour but de préserver la ressource la plus importante que Mère Nature nous ait donnée, nous a déclaré Mr Smitles, le secrétaire du ministre. Il s'agit aujourd'hui de protéger notre seule source de vie afin qu'elle ne disparaisse pas. Le ministère estime qu'il est important de rappeler aux citoyens que des efforts de leur part sont attendus pour le bien de tous », a conclu Smitles.

Afin d'aider les citoyens à se passer de l'eau, le ministère a publié ce matin une brochure expliquant comment se préserver de la chaleur et pour vivre sans eau. Cette brochure a été entièrement recopiée dans ce journal.

(Pour plus de détails sur cette nouvelle décision et sur cette brochure, voir page 18.)

Elvis regarda le reste de la première page et remarqua une petite pub pour Electune, l'entreprise dans laquelle travaillait son père. Mr Rican était vendeur pour cette entreprise ; son travail consistait à vendre des objets électriques. Il regarda la manchette et s'intéressa tout particulièrement au troisième article. Un petit titre disait :

LA RENTRÉE SCOLAIRE ARRIVE À GRANDS PAS LA NOUVELLE IDÉE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Elvis s'enfonça un peu plus dans le canapé et commença à lire l'entrefilet qui se trouvait sous le titre.

Dans trois jours, une nouvelle année scolaire va commencer et, avec elle, des nouveautés vont arriver.

« En effet, à partir de lundi prochain, tous les élèves entrant au collège ainsi que leurs enseignants auront la chance de recevoir une tablette », nous a déclaré Pierre Ritles, un employé du ministère.

Le ministère a annoncé que cette nouvelle réforme aura pour but de faciliter le travail des élèves, mais également celui des enseignants. (Suite en page 3.)

Elvis ouvrit le journal et chercha la page où figurait la suite de l'article. Il la trouva et poursuivit sa lecture.

Afin de mieux comprendre ce que le ministère entend par « faciliter le travail », nos reporters ont demandé à Mr Ritles s'il pouvait nous donner de plus amples détails, ce à quoi il a répondu :

« Eh bien, cette nouvelle idée du ministère de l'Éducation nationale permettra d'aider les élèves à mieux suivre leurs cours. Ils pourront également se relire plus facilement et écrire plus rapidement, nous explique Mr Ritles. Ce changement permettra aussi aux enseignants de gagner du temps dans la préparation de leurs cours et de corriger les copies plus aisément », conclut Mr Ritles.

Bien que cette nouvelle idée ait été accueillie avec enthousiasme, elle n'a pas fait l'unanimité. En effet, certaines personnes restent perplexes. Cette décision a surpris une grande partie des parents d'élèves, qui se sont inquiétés pour leurs enfants.

« Je me demande si c'est une bonne idée, nous informe une jeune mère dont l'enfant fera sa rentrée au collège ce lundi. Nos enfants passent déjà tellement de temps devant leurs écrans que je pense qu'avoir une tablette pendant les cours ne sera pas bon pour leurs yeux ni pour leur santé », déclare-t-elle avec indignation.

Beaucoup d'autres parents ont exprimé leur inquiétude à ce sujet, mais ils ne sont pas les seuls. Certains professeurs partagent également cette inquiétude.

« Je suis à la fois pour et contre l'usage des tablettes au collège », nous annonce Mrs Pickels, professeur d'histoire-géographie. « Les élèves ont déjà du mal à rester concentrés ; alors si on leur donne un écran, ils n'arriveront plus du tout à suivre les cours, cependant pour les élèves en difficulté, ces tablettes seront bénéfiques », nous explique Mrs Pickels.

En tout cas, tous les élèves entrant au collège ce lundi 4 septembre auront désormais une tablette.

Alors, cette décision du ministère sera-t-elle bénéfique ou bien chaotique ?

Elvis se releva, replia le journal et se mit à marcher. Il était pensif, et il lui fallut un certain temps pour s'apercevoir qu'il se trouvait dans la salle à manger. Il posa le journal sur un meuble, à côté de la grande table puis fit demi-tour en direction de l'escalier. Il monta les marches et ouvrit la porte de sa chambre.

La pièce était grande : on y trouvait une armoire, un lit double, un bureau, un miroir et une bibliothèque. La bibliothèque était immense et touchait le plafond. Elle était remplie d'une centaine

de livres. Elvis se mit à faire les cent pas, ce qu'il faisait très souvent lorsqu'il avait besoin de réfléchir.

Au bout d'un certain moment, il s'arrêta et se dirigea vers la bibliothèque.

— Donner des tablettes aux élèves pour les aider à suivre leurs cours... Non, mais franchement, c'est une des pires idées du ministère, dit-il d'un air outré. Comme si nous en avons besoin, alors que nous avons des livres.

Elvis parlait souvent tout seul, même à l'école, ce qui lui avait valu beaucoup de moqueries de la part de ses camarades de classe. Elvis n'aimait pas l'école, il n'avait jamais eu d'amis. Les autres élèves le trouvaient bizarre car, d'après eux, « il était trop différent ». C'était vrai : Elvis n'aimait pas les mêmes choses que les autres. Ses camarades étaient souvent surpris lorsqu'ils découvraient qu'il ne supportait pas le football. Pour compenser, Elvis lisait beaucoup de livres. Les autres élèves adoraient dire qu'il était fou de lire autant plutôt que de jouer aux jeux vidéo ou de regarder la télévision. Elvis s'en moquait complètement : il avait toujours détesté les écrans et préférait passer ses journées à lire, ce que les autres n'arrêtaient pas de lui reprocher. Mais tout cela allait bientôt changer, car Elvis rentrerait ce lundi au collège pour la première fois. En plus de cela, il ne reverrait plus jamais ses anciens camarades d'école, car sa famille et lui allaient déménager. Le patron de son père venait de partir à la retraite et c'était Mr Rican qui avait été promu directeur de l'entreprise. Elvis ferait donc sa rentrée dans un collège différent de celui dans lequel ses camarades se retrouveraient.

Il prit un livre qui se trouvait sur la troisième étagère de sa bibliothèque. Il était très étrange qu'Elvis sorte ce livre de l'étagère, puisqu'il n'y avait jamais touché depuis que ses parents le lui avaient offert l'année précédente. Le livre s'intitulait *Les écrans : bénédiction ou malédiction*. Il se mit à lire le sommaire à haute voix, comme à son habitude.

I : Les différentes sortes d'écrans. (page 7)

II : Les écrans peuvent-ils rendre addicts ? (page 23)

III : Les écrans et les livres peuvent-ils s'entendre ? (page 42)

Il arrêta sa lecture du sommaire, puisque le titre du troisième chapitre l'intéressait énormément. Il se rendit à la première page du chapitre et commença à lire. Mais il fut rapidement interrompu dans sa lecture par la voix de sa mère, qui l'appelait.